

CLARTÉS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

CETTE BONNE VIEILLE PARESSE

Ca peut paraître bizarre de parler de paresse à une population qui, dans les Vosges, se classe dans les premières en fait de réputation de « travailleur acharné ».

Mais la paresse, - (cette bonne vieille paresse, contre laquelle pestait déjà, autrefois, notre maître d'école) - est un mal si tenace, si subtil, si dangereux qu'il sait s'infiltrer en se camouflant même chez les plus travailleurs.

La paresse en effet garde un de ces petits relents empoisonnés de péché originel qui transforme en pire les activités les meilleures.

Oui ! Si bizarre que cela puisse paraître, l'excès de travail, le travail poussé à l'extrême : horaires à rallonge, cadences effrénées, travail après les heures professionnelles, travail continu de nuit, travail des dimanches ou des congés : tout cela devient de la paresse, si on le subit, parce qu'on n'a pas le courage de s'en libérer : et le travail, de splendide et créateur qu'il était, devient esclavage que l'on s'impose à soi-même...

Les verriers l'admettent volontiers : « On n'arrête jamais... on n'a pas une minute à soi... on n'a même pas le temps d'être à sa famille... »

On dira aussi : « que voulez-vous, les temps sont durs » — D'accord, tristement d'accord... mais ce n'est pas de cette manière qu'on améliore la condition ouvrière !

Et sans aller jusque là... Il y a des travaux qui sont tout simplement des formes bien cachées de la paresse et pas faciles à déloger :

— Préférer bricoler après son bois à l'ongueur d'année au lieu de se donner de temps à autre le temps de lire, de se documenter, de réfléchir ou de discuter avec un copain.

— Renfiler, le dimanche, ses bleus de semaine, sous prétexte de boulot, tout simplement par j'enfiance de se raser et de se « mettre en dimanche... »

— Celui qui a « bossé » pendant tous ses congés et qui n'est pas plus avancé que celui qui a essayé de se reposer intelligemment, au contraire même...

— Celui qui ne voit que « son » travail et qui ne soupçonne pas qu'on puisse se mettre « au service », des autres dans une activité collective :

— Paresse d'attendre que toutes les dents soient gâtées avant d'aller chez le dentiste ; paresse que de craindre d'aller chez le médecin de temps à autre, histoire de vérifier si la mécanique intérieure tourne bien...

— Paresse que de discuter pendant une heure de futilités, en sortant de la coopérative, sans trouver ni le temps, ni la force d'entrer trois minutes à l'église pour y rencontrer le silence d'abord, et peut-être le Seigneur, ensuite...

— Paresse de laisser un égout encombré devant sa cité, ou des objets qui traînent ça et là...

— Paresse de ne pas modifier de temps à autre le « cadre » de son existence : changer de place par exemple, le calendrier des P.T.T. et renouveler les photos d'artistes épinglées au mur...

Le vieux cliché, hérité de notre enfance, représentant le travailleur comme quelqu'un qui est toujours en mouvement serait probablement à rectifier : s'arrêter, s'asseoir, penser c'est aussi un travail... et quelquefois un travail très dur...

Pière de sa solide réputation, la Verrerie a plus que jamais besoin du travail de tous ses habitants... mais du travail total, pris dans tous les sens du mot.

Alors, seulement, on pourra dire que la paresse est vaincue...

BERNARD TSCHAEN

- Votre Prêtre -

ESSAYER DE TROUVER
dans les événements 56
(petits ou grands)

le "signe" (plan)
de Dieu sur le monde



ALGÉRIE

Reste toujours le gros souci de chaque Français, d'abord pour le sort de tous les gars de chez nous - (appelés ou rappelés) - qui se trouvent, là-bas, dans des conditions difficiles, ensuite pour l'avenir de nos parents et amis qui y demeurent, enfin et surtout pour la solution de ce problème, chaque jour plus douloureux et embrouillé (l'Indochine nous avait déjà posé de tels cas de conscience, pas encore résolus d'ailleurs..., mais qui a l'audace d'en parler encore).

Un seul principe de solution toujours valable dans ce douloureux conflit qui oppose des gens ayant cependant, tous, la même nationalité, mais qui sont différenciés par leur mentalité, leurs coutumes et leurs intérêts.

D'abord : arrêter le sang qui, malheureusement, coule trop abondamment de part et d'autre.



— Ensuite, établir, par des échanges de vues, des entretiens (pacifiques), un « règlement » (mais oui, comme pour l'hygiène de la Verrerie) tenant compte des intérêts (normalement différents) de toute la population en vue d'établir une « Communauté » au sens vrai du mot : C'est-à-dire, un « regroupement d'idées différentes voire même opposées, sur un plan « supérieur » d'égalité et de compréhension mutuelle. (Redonnant, par le fait même, aux désertés une existence digne et humaine).

